Une si belle glace – Hollande, XVIIe siècle -

Nous étions au milieu du XVIIe siècle. L'on pouvait enfin croire que la civilisation que l'on avait développée depuis des décennies avait gagné cet âge de paix où désormais tout serait possible. Le bonheur surtout. Les familles étaient solides, unies, les maisons étaient propres et accueillantes, avec de ces carrelages, mes amis, désormais à la patine si brillante, mais soyeux ne serait-il pas ici le vrai mot, que l'œil ne pouvait se lasser de les admirer. Ainsi l'intérieur des maisons et sa richesse était-il désormais caractérisé en premier par les sols. Venait ensuite le nombre des pièces, et surtout la manière dont celles-ci étaient agrémentées, de peintures diverses en général qui toutes ou presque reflétait la vie réelle en cet état de grâce tel qu'on l'avait enfin acquis.

Intérieurs chauffés de vastes fourneaux de catelles où l'on y enfourne le bois que pendant la belle saison l'on est allé couper dans les forêts proches de la cité. Cette dernière n'est jamais si grande que l'on ne soit pas à proximité immédiate de ces grands bois. De ce fait les transports sont aisés et rapides. Et l'on est bien, désormais, dans les maisons, et quelque soient les froids qui se sont abattus sur les extérieurs, chauffées de manière presque parfaite, d'autant mieux que les portes sont dès lors de qualité et ferment avec succès, ce qui n'était guère le cas il y peu encore.

Et puis même, ces froids, ne sont-ils pas une bénédiction ? Car ils font que les étangs et les canaux gèlent, et que bientôt la glace est suffisamment épaisse pour que l'on puisse se risquer dessus sans crainte de passer au travers. C'est alors l'heure sublime où l'on va s'y promener, à pied, mais fais fais gaffe de ne pas glisser, en patin plus couramment. Car ce genre d'engin, chacun en a à la maison, du plus petit des enfants au plus âgé des adultes. Ce qui revient à dire que la glace est un enchantement pour tous et quel que soit son âge. Faut voir alors cette foule prendre possession des canaux. Les parcourir dans tous les sens, s'en aller là-bas, bien au-delà de la ville en un rien de temps, pour revenir tout aussi vite. La glace, en fait, c'est la liberté, ce sont les loisirs, ces temps que s'on offre en dehors du travail ordinaire. La glace, c'est une véritable fête, et celle-ci, comble du bonheur, en plus elle est gratuite, personne ne voudrait la manquer. Et savez-vous que souvent la glace est si solide que l'on peut même s'y promener en traîneaux que tirent des chevaux ? Pour ceux-ci on leur met des fers spéciaux afin qu'ils ne glissent pas. Et sitôt qu'ils ont pris un tant soit peu l'habitude de ces déplacements, ils s'y trouvent parfaitement à l'aise, et surtout tirent sans effort ces attelages si légers et quelque soit le nombre de personnes que l'on a pris en charge. On est bien loin ici de ces autres temps, quand il s'agissait de ramener toutes ces lourdes cargaisons de bois auprès des maisons.

La glace, quelle merveille. On est surpris toujours en l'abordant puis en allant sur les multiples canaux qui traversent ou enserrent la cité, de découvrir celle-ci sous un jour nouveau. Non, ce n'est plus la même. Cet aspect inédit qu'elle vous offre, elle ne l'a que l'hiver. On la trouve même soudain plus belle. Elle a adopté cet air un rien féerique qui nous la fait plus chère encore. Si cela se peut. Car de toujours elle fut aimée, la cité de nos pères, de nos grands-pères, et ainsi remontant les générations jusqu'à ces jours lointains où des ascendants dont le souvenir hélas s'est perdu, avaient mis en place la première pierre de la cité naissante, là, à proximité des canaux que l'on améliora désormais sans cesse afin que l'écoulement des eaux se fasse de manière optimale et rende même les transports fluviaux aisés.

On voit l'église qui dresse son haut clocher dans un ciel un peu inquiétant. Pourvu, mon Dieu, que la neige ne revienne pas trop tôt et ne vous couvre pas cette glace magnifique d'une couche qui la rendrait impraticable. Certes, les courses en traîneaux pourraient encore se faire, et ce serait même plus facile pour les chevaux. Mais hélas pour le patin, si la couche venait à être trop épaisse, et surtout d'une neige trop lourde, c'en serait résolument fini. Tout au moins jusqu'au temps où la pluie serait à nouveau de la partie, pour vous noyer le tout qui bientôt, par les grands froids invariablement revenus, gèlerait une fois encore afin de vous faire retrouver ces joies merveilleuses crues trop tôt passées.

On voit les façades des maisons faites de briques de terre rouge. Elles sont si belles, le soir, quand un rayon de soleil les dore encore et tandis que l'on voit peu à peu rentrer cette armada de patineurs qui s'en revient des au-delà où l'on avait rencontré le souffle de l'évasion et de l'aventure, et d'autant plus si l'on

aime et que l'on tient sa belle par la main. Quelle sommité de l'existence c'est alors, qu'imaginer de plus beau et de plus grand. Je vous le dis : rien !

Tiens ! les chiens se plaisent aussi sur la glace, encore qu'il ne l'ont découverte qu'avec un pas d'abord hésitant : qu'est-ce donc pour une matière, se pensent-ils ? Et puis ils s'y font et même l'adoptent et se mettent à courir aux côtés ou tout autour de ceux qu'ils aiment. Ainsi à leur tour ils participent à la fête dont même ils n'en perdent pas une miette. On les entend parfois aboyer.

En vérité, cette saison est superbe. C'est le rêve dans ce qu'il a de plus beau, c'est l'évasion la plus complète, et même qu'ici l'on ne soit qu'à deux pas de sa maison. C'est l'élégance de ces dames qui vont aux côtés de leurs compagnons que l'on voit parfois leur donner le bras. C'est l'insouciance d'une population qui a gagné après tant de peines et de souffrances, car de cette région la guerre ne fut pas non plus absente, son bien-être, que l'on suppose ultime. Non, il est si grand, qu'il ne peut rien avoir au-delà.

Et ceux qui ne patinent pas, ils l'ont fait peut-être tantôt et maintenant ils sont las, pourtant restent encore sur la rive. Et c'est là le mieux que l'on discourt entre gens de bonne compagnie. De tout et de rien. Des gens surtout, c'est évident, de ces petites misères qui demeurent malgré la richesse des maisons et le bien-être général. On parle aussi un peu de politique. Mais vite l'on chasse de son esprit cette orientation, estimant qu'elle n'offre jamais au final que la confrontation des intérêts, alors même que celle-ci débouche un peu trop sur des compromissions de tous genres. L'homme n'est jamais le même dans une société obligée. Alors mieux vaut discourir de la vie simple et ordinaire, du travail que l'on est en train d'achever, de celui que l'on reprendra encore demain. De la famille, des enfants dont la croissance est agréable, et dont la beauté grandit elle aussi de jour en jour.

Il y a ainsi tout à espérer de la vie. L'on a déposé son fardeau dans les caves des maisons, s'il y en a, l'on a revêtu ses habits de sortie et là, maintenant, et pas dans dix, vingt ou cent ans, l'on est parfaitement à l'aise, bien dans sa peau comme on ne le sera jamais, ni ailleurs ni en d'autres temps, et l'on remercie Dieu de nous en avoir accordé autant.